

La Condamine (Charles Marie de) 1701-1774

Associé étranger (1754-1774)

Charles-Marie de La Condamine est né à Paris le 27 janvier 1701, fils de Charles de La Condamine, conseiller du Roi, receveur général des finances de la généralité de Moulins, et de Louise-Marguerite de Chourses. Il est élève au Lycée Louis-le-Grand et se destine à une carrière militaire. En attendant, à dix-huit ans, pour une courte période, il devient le professeur de mathématiques du comte de Tressan qui en avait alors quatorze (Abbé Émile Hatton, 1952). Le comte de Tressan deviendra ultérieurement le second président de la Société Royale des sciences et belles lettres de Nancy créée par le roi Stanislas et fera entrer La Condamine dans cette société. En 1719, La Condamine s'engage dans l'armée et participe à la guerre d'Espagne contre Philippe V. Au cours de cette campagne il contracte la petite vérole qui le défigure ce qui explique son intérêt ultérieur pour la vaccination. Il se rend compte qu'il n'a pas réellement de dispositions pour les armes et s'oriente vers une carrière scientifique.

En 1726, La Condamine participe aux travaux de la Société des arts de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont¹. En 1729, il s'enrichit en exploitant avec Voltaire une faille de la loterie. Il entre à l'Académie royale des sciences en 1730, à l'âge de 29 ans en tant qu'adjoint chimiste. En mai 1731, il rejoint à Toulon l'escadre du célèbre corsaire malouin Duguay Trouin, alors lieutenant général de la marine royale et chargé de faire respecter les traités passés par la France avec Alger, Tunis et Tripoli². Il visite Alger, Tripoli, Tunis, Alexandrie, Jérusalem, la Terre Sainte, Chypre, Rhodes et les îles du Dodécanèse. Il débarque à l'emplacement supposé de la ville de Troie, séjourne trois mois à Constantinople et revient à Marseille en mai 1732³.

L'expédition au Pérou

En 1735, l'Académie royale des sciences décide, avec l'appui de Louis XV, de monter une expédition au Pérou pour mesurer la longueur d'un degré de méridien à l'équateur, tandis qu'une seconde expédition, confiée à Pierre Louis Moreau de Maupertuis, un autre célèbre malouin, est chargée de mesurer la longueur d'un degré du méridien au cercle polaire en Laponie. L'objectif était de vérifier les théories sur la gravité de Newton qui prévoyaient que la terre était aplatie aux pôles. Le responsable de l'expédition à l'équateur est le mathématicien Louis Godin (1704- 1760). Parmi les treize membres de l'expédition se trouvent, outre Louis Godin et La Condamine, le naturaliste Joseph de Jussieu, l'astronome Pierre Bouguer, Jean Sériergues, chirurgien, Jean-Joseph Verguin, ingénieur de la marine, Jean Godin des Odonais, porte chaînes, neveu de Louis Godin et quatre assistants, Couplet, Jean-Louis de Morainville, dessinateur pour l'histoire naturelle, Théodore Hugot, horloger, ingénieur en instruments et Gravier, arpenteur⁴. Les négociations avec l'Espagne, qui avait établi une vice-royauté au Pérou, sont difficiles et préfigurent les difficultés que l'expédition rencontrera tout au long de son séjour. L'Espagne obtient que l'expédition soit accompagnée par deux lieutenants de vaisseaux espagnols, Don Jorge Juan y Santacilia et Don Antonio de Ulloa, chargés de participer aux mesures et de tenir un registre.

¹ Cette société a été créée en 1728 et a été active jusqu'en 1736. Elle a compté près de 200 membres qui se réunissaient à Paris à l'hôtel du Petit Luxembourg, appartenant à Louis de Bourbon-Condé.

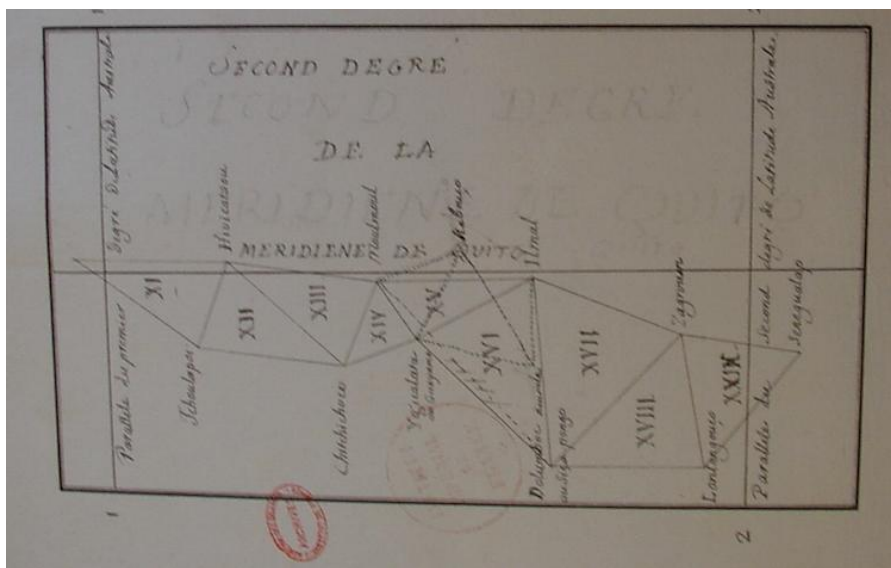
² Cette campagne a été la dernière de Duguay Trouin.

³ La Condamine (Charles-Marie de) (1732). *Observations mathématiques et physiques faites dans un voyage du Levant en 1731 et 1732*, Académie Royale des sciences de Paris.

⁴ La Condamine (Charles-Marie de) (1745). Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale depuis la côte de la mer du Sud jusqu'aux côtes du Brésil et de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones, lue à l'assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le 28 avril 1745.

Le 16 mai 1735, la mission part de La Rochelle. Le 29 décembre 1735, après des arrêts à la Martinique, Saint-Domingue et Carthagène, elle arrive à Panama. Le 10 mars 1736, elle atteint Manta, le port de la province de Quito. La zone choisie pour les mesures est une vallée, perpendiculaire à l'équateur, qui va de Quito à Cuença. Elle fait trois degrés de longueur et est située dans l'hémisphère austral⁵. L'expédition dure neuf ans et s'effectue dans des conditions épouvantables. Les mesures de la base de la triangulation ont lieu du 3 octobre au 3 novembre 1736. De nombreux échanges de courrier ont lieu entre Maurepas et les trois Académiciens, semant souvent la confusion. En 1736, La Condamine envoie un premier mémoire à l'Académie des Sciences. Trois années sont consacrées à la mesure de l'arc et une aux observations astronomiques pour la mesure de l'angle (1740). Les fonds attendus de Paris arrivent difficilement. Il faut six mois pour que le courrier arrive de Paris. L'expédition se trouve rapidement dans des conditions très précaires. La Condamine qui avait des avoirs dans une banque de Lima sauve l'expédition. Le 28 février 1737, il part pour Lima. Il retourne à Quito le 20 juin 1737 et met près de cent mille livres à disposition de l'expédition, ce qui ne va pas sans complications :

Quoiqu'il en soit, M. de la Condamine en partant pour Lima, & en continuant à fournir les sommes qu'il s'étoit engagé de nous prêter, laissa exprès cinq à six cens piastres pour le voyage de la côte ; mais il ne destina aucun argent pour celui du Méridien, & j'ai même tout lieu de croire qu'il oublia de le recommander dans ses Lettres à M. Godin, quoique je l'eusse fortement prié de bien vouloir s'en souvenir, lorsqu'il partit de Quito⁶.



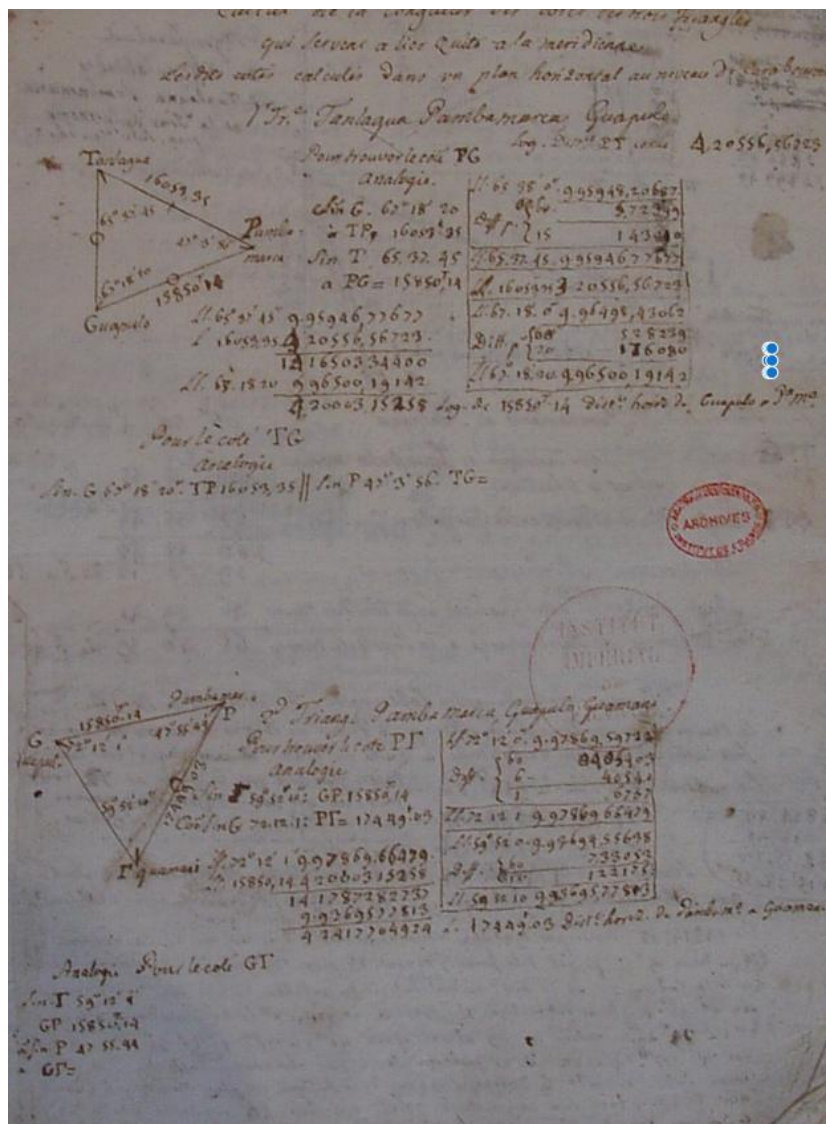
Triangulation pour la mesure du second degré sur la méridienne de Quito
Archives de La Condamine. Académie de sciences de Paris
(Photographie François Le Tacon)

Les mesures géométriques de l'arc méridien se terminent en août 1739. Il restait encore à réaliser les mesures astronomiques aux deux extrémités de l'arc. Les relations entre les membres de l'expédition deviennent plus difficiles :

⁵ La Condamine (Charles-Marie de) (1751). *Mesure des trois premiers degrés du méridien dans l'hémisphère austral* ; tirée des Observations de M.^{rs} de l'Académie Royale des Sciences, Envoyés par le Roi sous l'équateur. A Paris de l'imprimerie Royale, 266 pages.

⁶ Bouguer Pierre, 1752. *Justification des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1744, et du livre de la Figure de la Terre, Déterminée par les observations faites au Pérou, sur plusieurs faits qui concernent les Opérations des Académiciens.* Jombert.

Peut-être se proposa-t-il (La Condamine) quelquefois de se joindre à moi (Bouguer), & qu'il regarda alors comme indubitable, que nous commencerions par la mesure du Méridien, à cause d'une des clauses du traité fait le 18 Août 1736 entre les trois Académiciens, laquelle portoit expressément que toutes nos affaires se régleroient à la pluralité des voix. Mais si M. de La Condamine eût réellement cette intention, elle ne fut que passagère, & il est certain qu'il n'agit pas en conséquence⁷



Calcul de triangulation pour la mesure du second degré sur la méridienne de Quito
 Archives de La Condamine. Académie de sciences de Paris
 (Photographie François Le Tacon)

Fin 1739, l'expédition semble s'être scindée en deux : Louis Godin qui travaille avec Don Jorge Juan se sépare de La Condamine et de Bouguer associés à Don Antonio de Ulloa⁸. Mais manifestement Bouguer et La Condamine ne travaillent que sporadiquement ensemble. Entre 1739 et 1741, ils obtiennent des mesures d'angle qui divergent. L'expédition semble alors s'être scindée en trois équipes, La Condamine travaillant seul, alors que Bouguer et Godin sont secondés chacun par un officier espagnol. En 1742, les travaux sont enfin achevés, malgré les

⁷ Ibid.

⁸ La Condamine (Charles-Marie de) (1751). *Op. cit.*

problèmes de toute nature. Les administrations espagnoles et péruviennes mettent en permanence des entraves à l'expédition. De plus, les habitants sont hostiles et finissent par provoquer des émeutes. L'expédition déplore plusieurs morts. Ces disparitions entraînent de grandes difficultés et des procès. Il faut négocier sans fin avec les autorités locales. La Condamine ne se décourage pas et joue le rôle de médiateur à de nombreuses reprises, sauvant ainsi l'expédition. Il doit aussi faire face personnellement à un procès intenté par les autorités locales sur l'origine de sa fortune⁹.

En 1743, Pierre Bouguer, rejoint Nantes via les Antilles. Louis Godin, qui avait obtenu une chaire de mathématiques à Lima, quitte le Pérou en 1748 avec Joseph Jussieu pour Buenos Aires¹⁰. Il arrive en France en 1751, presque totalement oublié.

La traversée de l'Amazonie

La Condamine décide de tenter une nouvelle et folle aventure en revenant seul en France par l'Amazonie. Il quitte Tarqui au sud de Cuença le 11 mai 1743. Il traverse le Pérou, puis, dans des conditions extraordinairement difficiles et dangereuses, suit le fleuve Amazone et voit la mort de près à plusieurs reprises. Sur le trajet, il récolte des graines et des plantules de quinquina. Il profite de ses connaissances acquises en géodésie pour lever la carte du fleuve. Pendant son voyage, il décrit aussi le « cahuchu » qu'il dénomme « cahoutchou » :

La résine appelée Cahuchu dans le pays de la province de Quito, voisin de la mer, est aussi fort commune sur les bords du Maragnon, et sert aux mêmes usages. Quand elle est fraîche, on lui donne avec des moules la forme qu'on veut ; elle est imperméable à la pluie ; mais ce qui la rend la plus remarquable, c'est sa grande élasticité. On en effet des bouteilles qui ne sont pas fragiles, des bottes...¹¹.

Il atteint l'Atlantique à Para le 19 septembre 1743. Il embarque de Para le 29 décembre et arrive à Cayenne le 26 février 1744. Aucun bateau n'étant disponible, il doit attendre cinq mois à Cayenne. Il en profite pour faire diverses observations d'histoire naturelle ou d'ethnologie et d'autres mesures astronomiques. Il met à germer des graines de quinquina et étudie sur des poules les effets du curare, le venin des flèches empoisonnées utilisées par les populations de l'Amazonie. À Cayenne, il fait aussi la connaissance de François Fresneau de La Gataudière. Quelques mois plus tard, Fresneau lui enverra en France des échantillons et un manuscrit sur le caoutchouc que La Condamine présentera à l'Académie des Sciences¹². La Condamine quitte Cayenne en août 1744 via le Surinam et arrive à Amsterdam le 30 novembre 1744.

La controverse entre Bouguer et La Condamine

En février 1745, près de deux ans après Bouguer, il est de retour à Paris avec ses propres relevés de l'expédition, divers objets et de nombreuses plantes séchées en herbier qu'il remet à Buffon. À l'Académie il présente ses propres résultats de mesures du méridien, comme Bouguer l'avait déjà fait avant lui¹³. Curieusement, il a souvent été écrit que les deux hommes s'étaient

⁹ Tous les documents originaux relatifs aux différents procès et aux émeutes sont annexés en espagnol et en français dans La Condamine (Charles-Marie de), 1745. Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale depuis la côte de la mer du Sud jusqu'aux côtes du Brésil et de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones, lue à l'assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le 28 avril 1745.

¹⁰ La Condamine (Charles-Marie de) (1751). *Op. cit.*

¹¹ *Ibid.*

¹² La Condamine (Charles-Marie de) (1751). Mémoire sur une résine élastique nouvellement découverte à Cayenne par M. Fresneau, mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

¹³ Bouguer Pierre et La Condamine (Charles-Marie de), 1749. La Figure de la Terre, déterminée par les Observations de Messieurs Pierre Bouguer et Charles-Marie de la Condamine de l'Académie Royale des Sciences,

disputés, s'attribuant chacun les mérites des mesures. Le comte de Tressan fait ainsi part au Président de l'Académie de Berlin, Pierre Moreau de Maupertuis, de la fureur de La Condamine lorsqu'il découvre le manuscrit de Bouguer : *Notre ami La Condamine est furieux avec raison contre M. Bouguer qui s'est pressé de publier un lourd et un peu diffus in-4° sur leurs opérations communes*¹⁴.

À la lecture des textes originaux, il apparaît au contraire que les deux Académiciens, même s'ils se sont souvent querellés, se respectaient et s'appréciaient. S'ils ont publié leurs résultats séparément, ils se sont aussi accordés pour les publier ensemble¹⁵. En 1752, à la suite de la publication séparée de leurs résultats, Bouguer écrit :

*Je ne puis pas m'empêcher d'avouer, que lorsque j'aurai à m'expliquer sur les mêmes faits, nos récits ne s'accorderont point assez, & qu'outre cela, j'ai été extrêmement sensible à plusieurs traits répandus dans son livre [celui de La Condamine]. Je ne sçai même si je n'ai pas un peu à me plaindre des éloges qu'il m'y donne : le Public scaura bien les apprécier ; & il sera porté, par la même raison, à tirer des conséquences encore plus grandes des exposés de cet Académicien, qui me concernent.*¹⁶

Mais il est difficile de savoir la part de chacun et de comprendre ce qui s'est réellement passé. La Condamine et Bouguer avaient chacun les relevés complets en leur possession. Y a-t-il eu trois relevés complets indépendants ? Cela nous paraît impossible, même si La Condamine écrit :

*Nous avons éprouvé combien étoit prudente la résolution que nous avons prises dès les commencements, de faire des observations indépendantes les unes des autres, pour voir si elles donnaient le même résultat*¹⁷.

Malgré leurs différends bien compréhensibles dans un contexte aussi difficile et extraordinaire, sur place, les trois hommes ont probablement confronté et partagé leurs résultats. D'ailleurs, La Condamine, dans ses écrits, utilise à la fois le « je » et le « nous ». Les résultats finaux diffèrent cependant légèrement entre La Condamine, Bouguer et les deux officiers espagnols. Nous pouvons imaginer qu'après avoir partagé au moins une partie leurs mesures, ils ont chacun séparément terminé leurs calculs. Si dans les nombreux écrits qui ont relaté l'expédition des trois Académiciens, La Condamine est en général considéré comme le véritable chef de l'expédition, c'est probablement parce que les auteurs de ces écrits n'ont pas consulté les textes originaux. Il est évident que La Condamine n'a pas minimisé le rôle de ses collègues. Mais ses incroyables exploits en Amazonie ont fasciné toute la capitale. L'opinion publique a surtout retenu ce retour où il était seul et a fini par considérer qu'il joua le rôle essentiel dans l'expédition du Pérou. C'est ce que l'histoire a retenu. A la lecture des nombreux documents qui relatent cette aventure hors du commun, il est évident qu'elle a été collective malgré les différends. Ce qui frappe, dans les écrits de Bouguer et La Condamine, c'est leur professionnalisme, leur force de travail, leur souci de l'exactitude scientifique et historique et enfin leur incroyable courage. Les deux officiers espagnols, qui avaient découvert ou redécouvert le platine pendant l'expédition, quittèrent le Pérou par mer sur deux navires différents, avec leurs registres et leurs propres calculs. Ulloa fut capturé par les Anglais et devint

envoyés par ordre du roi au Pérou, pour observer aux environs de l'Équateur : Avec une Relation abrégée de ce Voyage, qui contient la description du Pays dans lequel les Opérations ont été faites / M. Pierre Bouguer ; Carte des triangles de la méridienne de Quito par Mr. Jean-Joseph Verguin. Jombert, Paris.

¹⁴ Lettre de Tressan à Maupertuis, datée du 8 novembre 1749, abbé Le Sueur, 1896.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Bouguer Pierre, 1752. Justification des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1744, et du livre de la Figure de la Terre, Déterminée par les observations faites au Pérou, sur plusieurs faits qui concernent les Opérations des Académiciens. Jombert.

¹⁷ La Condamine (Charles-Marie de) (1751). *Op. cit.*

membre de la *Royal Society*, puis de l'Académie Royale des Sciences de Suède. Santacilia débarqua à Brest, se rendit à Paris et fut reçu associé correspondant étranger de l'Académie des Sciences. Dans leurs écrits, les Académiciens français ont plusieurs fois rendu hommage à ces deux officiers.

Après le retour en France

Quelques années après son retour du Pérou, La Condamine est atteint de surdité, peut-être la conséquence de son séjour en haute altitude dans les Andes. Pour mieux entendre il utilise un cornet acoustique qui le rend reconnaissable dans les rues de Paris. En décembre 1754, La Condamine décide de visiter l'Italie. Il est à Pise pour l'éclipse de Lune du 27 mars 1755 et y mesure l'inclinaison de la célèbre tour. Il séjourne à Florence, où il s'intéresse à la restauration de la méridienne de la cathédrale Santa Maria del Fiore. À Rome, il tente de retrouver la mesure exacte du pied romain. Il visite ensuite Naples, les ruines d'Herculanum, puis Naples, Bologne, Modène, Parme, Mantoue, Venise, Padoue, Milan et Turin. À son retour il publie un mémoire sur ses nombreuses observations géographiques et scientifiques.

Par dispense du Pape Benoît XIV obtenue lors de son voyage en Italie, La Condamine épouse le 13 octobre 1756 sa nièce et filleule Marie-Louise Charlotte Bouzier d'Estouilly. Cette union restera sans enfant. Dès lors La Condamine se repose une grande partie de l'année dans le château des Bouzier en Picardie. La Condamine entre à l'Académie française en 1760 et y prononce en 1761 un discours de réception intitulé *De l'universalité de la langue française*. Il a également été élu aux Sociétés royales de Londres et de Berlin.

L'Académie de Stanislas et l'inoculation de la petite vérole

La Condamine a toujours été très proche de Maupertuis depuis les expéditions à l'équateur et au cercle polaire. Tous les deux étaient des extraordinaires aventuriers de la science. Il n'est pas étonnant que ces deux hommes hors du commun aient été très proches l'un de l'autre. Ils voyagent souvent ensemble. C'est ainsi que lorsque Maupertuis, alors Président de l'Académie des sciences de Berlin, décide de revenir dans cette ville, il part de Paris avec La Condamine qui allait aux eaux de Plombières¹⁸. Ils s'arrêtent à Nancy et sont reçus à plusieurs reprises par le Roi Stanislas dans sa résidence de La Malgrange. Au cours de ces rencontres, La Condamine présente au roi de Pologne sa première communication sur l'inoculation de la petite vérole faite le 24 avril 1754 à l'Académie Royale des Sciences de Paris. Voici en effet ce qu'écrit La Condamine dans son Mémoire lu en Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences le 15 novembre 1758 :

Mais il est des esprits sur lesquels la vérité dès son premier aspect a le droit de persuasion. Trois mois après la lecture de mon mémoire, j'eus l'honneur de le présenter à S.M. le roi de Pologne, duc de Lorraine. Ce prince, ami de l'humanité, fut frappé de l'efficacité d'un moyen auquel tant de gens devoient la vie ; & sur le rapport favorable du collège royal de médecine de Nancy, l'une des nombreuses fondations qui ont illustré son règne, il prit dès-lors la résolution d'autoriser dans ses États une méthode qui secondait si bien les mouvements de son cœur.

Charles Bagard, président du Collège Royal de Médecine de Nancy, que Stanislas avait convoqué à tous les entretiens avec La Condamine, nous donne plus de précisions dans son discours public prononcé à la Société Royale de Nancy en 1755 devant Stanislas. Charles Bagard avait déjà, en avril 1752, attiré l'attention de la Société royale de Nancy sur l'intérêt de l'inoculation de la petite vérole, mais sans succès. À la suite de l'intervention de La Condamine en 1754, Stanislas demande à Charles Bagard de réunir le Collège Royal de médecine. Il y eut

¹⁸ Laurent Anglivielle de la Beaumelle, 1856.

plusieurs assemblées et conférences. Le 25 mars 1755, à l'unanimité, le collège se prononce en faveur de l'inoculation. Le roi décide de faire inoculer douze filles et douze garçons de l'hôpital Saint-Julien, âgés de cinq à douze ans. Le prélat, administrateur de l'hôpital, s'éleva contre cette expérience et réussit à l'interdire. Mais Charles Bagard fit *secrètement inoculer, avec le plus heureux succès, deux jeunes personnes*. Dans son vibrant plaidoyer de 1755 en faveur de l'inoculation, Charles Bagard rappelle les propos de La Condamine : *Portons nos vues dans l'avenir. L'inoculation s'établira-t-elle un jour parmi nous ? Je n'en doute point*.

Mais l'inoculation ne fut pas pratiquée en Lorraine et les habitants furent décimés par une épidémie en 1759 et 1760. Charles Bagard fit à cette occasion une nouvelle communication à la société Royale de Nancy et regretta une fois de plus que l'inoculation ait été interdite. Voltaire, D'Alembert et Daniel Bernouilli furent aussi d'ardents défenseurs de l'inoculation¹⁹. Ces deux derniers établirent pour la première fois des méthodes de calcul des probabilités pour démontrer l'intérêt de l'inoculation.

Maupertuis et La Condamine sont proposés et reçus associés étrangers à la Société Royale de Nancy le 21 juin 1754. Il est convenu qu'ils seront reçus à la séance publique du 20 octobre 1754. Mais Maupertuis et La Condamine ne purent évidemment revenir à Nancy pour cette occasion.

Fin juin 1754, Maupertuis et La Condamine sont également reçus à Toul par le comte de Tressan. Maupertuis retrouve avec plaisir la famille du lieutenant-général et les chiens qu'il lui avait offerts quelque temps auparavant²⁰. Après son séjour à Toul, Maupertuis est tenté d'accompagner La Condamine à Plombières. Mais Voltaire y est attendu. La Condamine dissuade Maupertuis de l'accompagner. Selon La Beaumelle, La Condamine finit par déclarer à Maupertuis qu'il renoncerait lui-même au voyage des eaux que les médecins lui avaient ordonné, si son ami persistait dans sa résolution. Finalement Maupertuis reprend directement le chemin de Berlin

Pendant ce temps, Voltaire, chassé de la cour de Prusse, indésirable à Versailles et à Lunéville, s'est enfermé depuis le 10 juin 1754, dans l'abbaye de Senones pour travailler avec dom Calmet. En fait, à son départ de Colmar le 8 juin 1754 pour Plombières, il avait appris de sa nièce, Madame Denis, qu'il risquait de rencontrer La Condamine. Il préfère patienter à l'abbaye de Senones où il arrive le 10 juin après être passé par Saint-Dié pour corriger les *Annales de l'Empire*. La Condamine s'était rendu au carnaval de Venise et regagna Paris par la Suisse et la Lorraine. Il fut reçu par Tressan à Toul et par Stanislas à Nancy ou à Lunéville comme l'indique une lettre adressée par le comte à Saint-Malo en août 1756 :

Notre cher La Condamine que je crois à présent dans vos bras m'a trouvé avec la fièvre et un rhume affreux sur la poitrine.... Notre ami m'a fait part de tous ses arrangements et je vois avec grand plaisir qu'il aura de quoy vivre à son aise, mais, entre nous, ce que je crains fort c'est qu'il ne perde totalement sa liberté²¹.

Conclusions

Plus de 40 des articles de La Condamine sont référés par l'*Encyclopédie* (1751-1772) dans les disciplines les plus diverses : ornithologie, zoologie, botanique, géographie, physique, chimie, minéralogie, mécanique, astronomie, géométrie et grammaire. En outre, La Condamine a rédigé personnellement quatre articles de l'*Encyclopédie* : *Chirimoya*, *Couronne*, *Guyane* et *Guayaquil*.

La Condamine a été un esprit particulièrement original aux multiples talents. Son courage dans les voyages qu'il a entrepris et plus particulièrement au Pérou, puis en Amazonie n'a

¹⁹ Lettre de Voltaire du 3 octobre 1753 au comte d'Argental.

²⁰ Michel Valentin, 1998.

²¹ Lettre de Tressan à Maupertuis datée du 3 août 1756 à Commercy, abbé Le Sueur, 1896.

d'égal que sa volonté d'établir la vérité scientifique. Les deux expéditions, à l'équateur et au cercle polaire, eurent pour première conséquence l'acceptation définitive en France du principe de la gravitation de Newton. La seconde conséquence fut l'utilisation de ces mesures pour déterminer la valeur du mètre, défini comme étant la dix-millionième partie de l'arc du méridien terrestre compris entre le pôle boréal et l'équateur. Le mètre et toutes les mesures qui en dérivent vont d'abord s'appliquer à la France, puis finiront par être adoptés dans le monde entier et régir toute la planète.

Son combat en faveur de la vaccination fut le prélude d'une épopée qui a permis de protéger le monde des grandes épidémies. [François Le Tacon. Juillet 2025]



Louis Carrogis de Carmontelle (1717-1806)

M. de La Condamine. 1760

© Musée Condé Chantilly. Car-405

Références

- Charles BAGARD, *Mémoire sur la petite vérole*, imprimerie d'Abel- Denys Cusson, Nancy, 1752
- Charles BAGARD, *Discours sur l'inoculation sur la petite vérole*, imprimerie C. S. Lamort, Nancy, 1755
- Charles BAGARD, *Discours sur l'épidémie de petite vérole en Lorraine*, imprimerie Pierre Antoine, Nancy, 1760
- Daniel BERNOULLI, *Sur l'application du Calcul des Probabilités à l'inoculation de la petite Vérole*. Mémoire 11 de l'Académie des sciences de Paris, 1761, 11 p. 26-46.
- Daniel BERNOULLI, *Sur les Calculs relatifs à l'inoculation*, addition au Vingt-septième Mémoire de l'Académie des sciences de Paris, 1768, p. 508-510.
- DE SAINT, *Lettre à Monsieur *** contre l'inoculation qui combat le mémoire historique de M. de la Condamine lû à l'Académie des Sciences sur l'insertion de la petite vérole*. À Nancy, et se vend à Paris chez Valleyre, Fils, rue de la vieille Boucherie, à l'Arbre de Jossé, 1763

- Abbé Émile HATTON, *L'Académie de Stanislas au XVIII^e siècle*. Étude sur la Société Royale des Sciences et Belles Lettres de Nancy de 1750 à 1795. Son histoire, son action sur la mentalité nancéienne. Thèse d'histoire moderne et contemporaine, Faculté des lettres de Nancy (16 mai 1952).
- Victor Laurent Suzanne Moïse Anglivielle de LA BEAUMELLE, *Vie de Maupertuis*, ouvrage posthume, suivi de lettres inédites de Frédéric le Grand et de Maupertuis, avec des notes et un appendice, publié par Maurice Angliviel, Paris, Ledoyen, 1856, 494 pages.
- Charles de LA CONDAMINE, *Mémoires sur l'inoculation de la petite vérole*, lus aux Assemblées publiques de l'Académie Royale des Sciences les 24 avril 1754 et 15 novembre 1758
- Abbé Achille LE SUEUR, *Maupertuis et ses correspondants*, Montreuil- sur-Mer 8° Ln27.44641, 1896, 448 p.
- François LE TACON, « Le roi Stanislas et le développement des sciences et des techniques en Lorraine au milieu du XVIII^e siècle », Jean-Claude BONNEFONT (Dir.), *Stanislas et son académie. 250^e anniversaire*, Presses universitaires de Nancy, 2003, p. 145-161 (150)
- François LE TACON, « Le comte de Tressan, Maupertuis et La Condamine dans les débuts de la Société Royale des Sciences, Arts, et Belles-Lettres de Nancy », séance du 3 octobre 2003, Académie de Stanislas.
- François LE TACON et Jean-Louis RIVAIL, « Maupertuis, La Condamine et les mesures de l'arc du méridien terrestre », conférence nationale des Académies, Paris, 7 et 8 octobre 2011. https://www.academie-stanislas.org/wp-content/uploads/2025/02/le-tacon-francois_mesure-de-l-arc-du-meridien-terrestre.pdf.
- Pierre MAUPERTUIS, *Examen désintéressé des différents ouvrages sur la figure de la terre*, 1738
- Pierre MAUPERTUIS, *Éléments de géographie. Relation du voyage de M. de Maupertuis*, 1756
- Comte de TRESSAN, *Éloge de M. Moreau de Maupertuis*, prononcé dans l'assemblée publique de la Société Royale de Nancy le 10 janvier 1760.
- Comte de TRESSAN, 1791, œuvres posthumes ; deux tomes, Paris. Valentin Michel, 1998.
- Valentin MICHEL, *Maupertuis, un savant oublié*, Éditions de la Recouvrance, 1998, 247 p.
- VOLTAIRE, *Correspondance*, publiée et annotée par Theodore Bestermann, Institut et musée Voltaire, Genève.

Fonds La Condamine, Académie des sciences, Paris

- Documents complets sur l'expédition au Pérou avec compte-rendu et mesures complètes.
- Deux lettres à Tressan : 26 janvier 1751 (fonds La Condamine, lettre n° 5) ; 24 avril 1761 (fonds La Condamine, lettre n° 10).

Bibliothèque nationale

- Copie de la Lettre de Louis XV autorisant l'expédition du Pérou 13 février 1735. Bibliothèque nationale, Fr. 9674.

Académie de Stanislas

- Archives de l'Académie de Stanislas, compte rendu de la séance du 21 juin 1754, procès-verbaux manuscrits, vol. I, f° 589
- *Mémoires de la Société royale des Sciences et belles lettres de Nancy*, tome I, i, (1754) p. 154.